

LES MOUVEMENTS RELIGIEUX PROPHETIQUES SONT-ILS ENCORE CONTESTATAIRES?

---

Marc - Eric Gruénais

O R S T O M

Depuis Balandier, qui proposait une analyse des mouvements religieux prophétiques (appelés "églises" dans la suite du texte) en termes d'opposition à la "situation coloniale", l'approche de ces phénomènes a évolué vers une analyse fondée sur l'opposition dominants (les bénéficiaires du système colonial ou néocolonial)/dominés (les adeptes démunis des églises). Si ces analyses restent pertinentes à certains égards, dans la mesure où, par exemple, persiste dans ces églises un discours opposé à certaines valeurs ou pratiques qui sont historiquement rattachées au monde occidental, il convient cependant de les affiner et notamment de se demander pourquoi aujourd'hui les revendications politiques étroitement liées à ces églises durant la période coloniale sont désormais moins présentes.

Certains thèmes abordés par les responsables ou les adeptes de ces églises montrent qu'il faut envisager encore aujourd'hui l'analyse de ces mouvements dans la problématique de l'opposition dominants/dominés. Je prendrai l'exemple de discours relevés dans une église condamnant l'argent et la pratique des prêtres catholiques.

Dans le mythe de fondation de cette église, lorsqu'il s'est agi pour le prophète fondateur d'acquérir les instruments de sa charge, les "esprits" lui demandèrent de choisir entre un livre, guide de la nouvelle religion naissante, et de l'argent. Le prophète renonça à l'argent, bien périssable, et prit le livre qui lui permettrait de s'associer de nouveaux adeptes et de développer son action. Aujourd'hui, dans la "liturgie" de cette église, la condamnation de l'argent est toujours présente : "l'enfant de Dieu ne peut pas suivre deux chemins à la fois, le chemin de l'argent et le chemin de Dieu. L'argent, c'est le diable, l'argent a amené tous les problèmes". Une telle condamnation est censée trouver son expression dans la pratique puisque tous s'accordent, adeptes comme responsables des églises, pour affirmer que le coût du recours aux églises doit être minime (1).

.../.

Les prêtres catholiques ont été affublés depuis longtemps de pratiques que l'on pouvait assimiler à de la sorcellerie. Par exemple, lorsqu'un enfant meurt après le passage d'un prêtre ce dernier est parfois soupçonné d'avoir voler l'âme de l'enfant pour en faire commerce avec des fabricants de médailles en Europe qui incorporeront l'âme de l'enfant à la médaille pour la rendre efficace. La condamnation des pratiques des prêtres catholiques persiste encore aujourd'hui. Un jeune homme adulte, adepte de l'église, nous a avoué qu'il s'est détourné de la religion catholique dans laquelle il fut élevé parce que les prêtres, au cours de la messe par exemple, prient seuls, à voix basse, entrant ainsi en communication avec des forces mystérieuses, peut-être maléfiques, dont ils cachent la nature à l'assistance. Les prêtres seraient donc doués de pouvoirs s'apparentant à la sorcellerie et dont ils ne veulent pas faire état.

Ici, l'argent et les prêtres catholiques peuvent être rapprochés de l'univers d'un système occidental dominant. Etant tous deux condamnés par des adeptes, qui seraient associés aux dominés dans la logique des analyses citées plus haut, il apparaît donc que la problématique de l'opposition dominants/dominés pourrait rester opératoire.

Cependant, dans la pratique, il n'y a pas d'opposition explicite et revendicatrice à l'encontre de l'univers des dominants ici représentés par des pratiques et des valeurs issues du monde occidental. Et parfois, bien loin de s'opposer aux valeurs occidentales, les mouvements religieux dont nous parlons les approuvent. Par exemple, toujours dans la même église, figure, parmi les interdits alimentaires, la consommation du porc local. En revanche, la consommation de porc importé est admise. Autre exemple, un discours pro-scientiste soulignant la nécessité du recours aux institutions hospitalières et du développement des recherches sur les maladies est vigoureusement affirmé. Il n'y a pas lieu cependant, à partir de telles assertions, de remettre en cause l'analyse en terme d'opposition dominants/dominés : l'approbation des dominés envers les productions du monde des dominants n'équivaut pas obligatoirement à une volonté d'altération de la spécificité des dominés (et donc à une dissolution de la contestation) en tant que groupe par leur adhésion aux valeurs et productions des dominants ; que l'on songe, par exemple, aux cultes du Cargo, selon lesquels les richesses des Blancs avaient été volées aux Mélanésiens et reviendront un jour à ces derniers.

Au regard des pratiques sociales, et non plus seulement des discours, il est certain cependant que cette problématique générale de la "situation coloniale" et de son corollaire (l'opposition dominants/dominés) doit être affinée. Avec les Indépendances, certains mouvements religieux sont devenus des religions d'Etat, tel le Kimbanguisme au Zaïre. Récupéré par les élites locales, le kimbanguisme est devenu le lieu d'expression de la nouvelle classe dominante. A l'inverse, d'autres mouvements, tel le kitawala au Zaïre, dont la base sociale est constituée par des populations moins privilégiées que les kongo (parmi lesquels recrutait essentiellement le kimbanguisme) durant la colonisation, reste un lieu de contestation (2). Ces deux mouvements peuvent donc être analysés selon le registre de l'opposition dominants/dominés, mais les termes de l'opposition ne sont plus identiques à ceux qui prédominaient pendant la période coloniale : certains mouvement recrutent leurs adeptes parmi les dominés (le kitawala), d'autres, parmi les dominants ou élites locales (le kimbanguisme) (3).

Qu'en est-il pour les mouvements religieux brazzavillois aujourd'hui? Nous avons déjà signalé que si l'on observe une permanence d'un discours "anti-occidental", celui-ci n'est plus guère une pierre angulaire du mouvement. Certains dirigeants d'église sont à la recherche de compromis avec les autorités pour leur maintien : tel leader a des relations privilégiées avec des officiers de l'armée, tel autre, avec la mairie ou un chef de quartier. Des liens privilégiés sont ainsi tissés avec des représentants de l'ordre établi. Quant aux adeptes, ils sont insérés dans un environnement social tel qu'il est bien difficile de les classer comme dominants ou dominés. Certes, on peut observer l'importance du nombre de jeunes et de femmes dans ces églises, donc d'individus socialement dominés. Mais ces jeunes et ces femmes peuvent être respectivement fils et épouse d'élites politiques ou de cadres d'entreprises. Et, parmi les dirigeants ou les "clients" des églises, on trouve effectivement des cadres salariés ou des hommes d'appareil.

Ce ne sont donc pas les plus démunis qui fréquentent ces églises. Les adeptes participent d'un espace social tel (eu égard à la position des leaders vis-à-vis des institutions officielles, des membres de leur famille ou d'eux-mêmes) que, même si individuellement ils peuvent être appréhendés comme dominés, étant donné leur insertion sociale et la situation politico-

historique actuelle ils ne peuvent être définis comme appartenant à un groupe de dominés.

Cette dissolution de l'opposition dominants/dominés à laquelle on assiste actuellement expliquerait sans doute la dissolution de la revendication politique des mouvements initialement définis comme "politico-religieux" dans le cadre d'une "situation coloniale". Et dans la mesure où l'analyse en terme de situation coloniale et d'opposition dominants/dominés n'est plus totalement pertinente, il faut alors rechercher les raisons de la pérennité de ces mouvements dans un autre domaine, la guérison, comme le montre Joseph Tonda.

#### Notes

1. Il semble qu'il s'agisse bien là d'un discours et non pas toujours d'une réalité. Si, effectivement, la consultation en elle-même est peu onéreuse, l'adhésion à une église entraîne souvent certaines dépenses qui peuvent être conséquentes.

2. DOZON, J.P., "Les mouvements politico-religieux. Synchrétismes, messianismes, néo-traditionalismes" in . La construction du monde, Religion, représentation, idéologie, sous la direction du M. AUGÉ, Paris, F. Maspero, 1974.

3. En ce qui concerne le kimbanguisme , et pour reprendre des analyses connues, on est passé d'un mouvement politico-religieux "contestataire" à une "secte" ou une "Eglise" avec tout ce que cela entraîne d'institutionnalisation et de hiérarchisation au sein du mouvement (MUHLMANN, W.E. Messianismes révolutionnaires du tiers monde, Paris, Gallimard, 1968). Ici, mais ici seulement, se vérifie l'analyse de Bastide selon laquelle les mouvements religieux évoluent vers des Eglises nécessairement conservatrices.

**CAHIERS**  
DU  
**G. R. A. S. U**

(4) F1  
Comp  
B22612  
P113

(GROUPE DE RECHERCHE ET D'ANALYSE DES SITUATIONS URBAINES)

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire  
N° : 24617 ex 1  
Cote 1 B

**SOMMAIRE**

**— ACTES DE L'ATELIER "VILLES ET PRATIQUES  
URBAINES AU CONGO"**

(BRAZZAVILLE 25 - 27 MAI 1988)

**- DEBAT : "EGLISES" ET "SECTES" AUJOURD'HUI :  
QUELS ENJEUX ?**

**N° 2**

**BRAZZAVILLE**  
Février - Mars 1989